

# LES TEXTES DU NOUVEAU TESTAMENT SUR LE BAPTÊME PRÉSENTATION LITTÉRAIRE

L'inventaire de ces textes n'est pas facile à établir, et pour diverses raisons. Il y a d'abord le caractère occasionnel des mentions du baptême dans le Nouveau Testament : aucun auteur ne lui a consacré en propre de passage très considérable, encore moins d'étude systématique. Il n'en est question qu'en de brèves allusions dispersées un peu partout dans les évangiles et les épîtres. Pour recueillir ces éléments épars, les concordances ne suffisent guère. Sans parler des quelques cas où les termes *baptisô*, *baptisma*, *baptismos* n'ont pas leur force usuelle et ne désignent ni le baptême de Jean, ni le baptême chrétien (*Mc.*, 7, 4 ; *Lc.*, 11, 38 ; *Héb.*, 9, 10, ainsi que les trois emplois de *baptô* : *Lc.*, 16, 24 ; *Jo.*, 13, 26 ; *Apoc.*, 19, 13), il y en a tant d'autres où il s'agit du baptême sans que le nom en soit prononcé : tels les textes sur l'eau purifiante en *Eph.*, 5, 26 et *Héb.*, 10, 22. La littérature johannique, si abondante en symboles, reprend souvent celui de l'« eau de la vie » (*Jo.*, 3, 5-8 ; 4, 10-15 ; 7, 38 ; I *Jo.*, 5, 6-8 ; *Apoc.*, 7, 17 ; 21, 6 ; 22, 1, 17) ; cette eau est-elle celle du baptême, ou l'image du salut si courante dans l'Ancien Testament ? A plus forte raison faut-il être prudent avant de voir le baptême en tant de passages où la pureté nouvelle est attribuée au sang de Jésus (*Héb.*, 9, 14, 21, 22, 25 ; 10, 19 ; 12, 24 ; *Apoc.*, 7, 14 ; 22, 14...).

On présente ici les textes qui ont paru les plus significatifs. On en peut trouver d'autres qui se rattachent plus ou moins directement au baptême par le biais d'un thème tel que la foi, la circoncision, l'homme nouveau, le sceau, l'onction... Il a paru bon de s'en tenir ici aux données les plus explicites<sup>1</sup>.

Si imparfaites et tendancieuses que soient toujours les classifications, elles sont commodes ; on présentera donc les textes en deux grandes parties : les textes « narratifs » qui racontent des baptêmes, les textes « dogmatiques » qui réfléchissent sur le sens du rite (il faut naturellement marquer l'inconvénient de la distinction : les textes « narratifs » comportant souvent une interprétation doctrinale des faits).

## I

Parmi tant de récits, partons des plus clairs : ceux qui racontent des baptêmes chrétiens. On les trouve tous au Livre des Actes, et dans toutes les couches littéraires qu'y distingue aujourd'hui la critique littéraire<sup>2</sup>.

La première présentation du kérygme, au jour de la Pentecôte, est immédiatement suivie du récit d'un baptême collectif auquel le discours précédent donne tout son sens (*Actes*, 2, 38-41). Il faut en rapprocher le texte suivant (*Actes*, 3, 19 — 4, 4) où le baptême n'est pas mentionné, mais où il est suggéré par la situation, et par la mention de la foi du verset 4, 4 (comparer *Actes*, 18, 8).

Les « Actes de Philippe » racontent les baptêmes administrés en Samarie par le compagnon d'Etienne (*Actes*, 8, 12-17) et le complément apporté à ces baptêmes par les apôtres de Jérusalem<sup>2</sup>. Dans le même chapitre, le baptême de l'eunuque éthiopien (8, 36-38) a été surchargé, à une date fort ancienne, d'une profession de foi baptismale intéressante, le verset 37<sup>3</sup>.

Le récit de la conversion de Paul rapporte son baptême à Damas (9, 18, repris en 22, 16, mais non en 26, 16-18 ni en *Gal.*, 1, 15-17 qui ont d'autres perspectives).

Dans les « Actes de Pierre », Cornélius, premier des païens, reçoit le baptême au terme d'un ensemble de révélations qui soulignent l'importance de l'événement (*Actes*, 10, 47-48 ; 11, 16).

Au cours des missions de Paul, Luc ne raconte que quelques cas de baptême : à Philippes, ceux de Lydie et de sa « maison » (*Actes*, 16, 14-15, dans les « morceaux Nous »), du géolier et des « siens » (16, 29-33) ; à Ephèse, ceux de Crispus et de « beaucoup » (18, 8 où il faut noter l'équivalence entre « croire » et « être baptisé » ; I *Cor.*, 1, 14-16 apporte quelques précisions), ainsi que des « johannites » (19, 5 ; la notice sur Apollos en 18, 24-26 ne dit pas qu'on lui ait conféré le baptême de Jésus, mais le cas parallèle d'Ephèse rend le fait fort probable).

On peut assimiler à ces données narratives du Livre des Actes deux brèves mentions de la première épître aux Corinthiens : la liste des disciples baptisés par Paul à Corinthe (1, 14-16), l'allusion à l'obscur baptême « au profit des morts » que l'on pratique en cette église (15, 29)<sup>4</sup>.

.\*

Si, des Actes des apôtres et de l'âge apostolique, on remonte aux évangiles et au temps de Jésus, on y rencontre le récit des faits qui préparent le baptême chrétien.

Le baptême de Jean d'abord. Le kérygme des apôtres lui attachait grande importance (*Actes*, 1, 21-22 ; 10, 37 ; 13, 24-25) ; les évangélistes font de même : tous les quatre ouvrent leur récit par une présentation de l'activité de Jean (*Mc.*, 1, 1-8 ; *Mtth.*, 3, 1-12 ; *Lc.*, 3, 1-20 ; *Jo.*, 1, 6-8, 15, 19-36). Le fait est d'autant plus remarquable que, jusqu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, l'Eglise rencontre encore des disciples de Jean qui ne se sont pas ralliés à Jésus (à Ephèse d'après *Actes*, 18, 24-26 ; 19, 1-7 ; il faut rapprocher de ces faits l'insistance du quatrième évangile, si lié à Ephèse, à marquer la supériorité de Jésus sur Jean : 1, 8, 15, 19-27, 30-34 ; 3, 27-30 ; 10, 41...). Cela indique l'importance de la tradition sur Jean-Baptiste pour l'Eglise primitive<sup>5</sup>.

Le point capital de cette tradition est le récit du baptême de Jésus, présent dans nos quatre évangiles (*Mc.*, 1, 9-11 et parallèles ; *Jo.*, 1, 32-34 renvoie explicitement à ce récit). C'est une donnée historique très ferme : quel fidèle de Jésus aurait inventé que son Maître s'était soumis au baptême de Jean ? N'est-ce pas le sens de plus en plus profond de son Mystère qui conduit Luc, puis Jean à borner leur récit à une simple allusion ? En racontant ce baptême, il est clair aussi que les évangélistes pensent à celui des chrétiens : la manifestation visible de l'Esprit prélude au baptême en Esprit, la désignation du Fils par le Père annonce l'adoption filiale des baptisés...

Les synoptiques ne semblent pas contenir d'autre donnée narrative sur le baptême ; l'évangile de Jean en ajoute une qui lui est propre (les scènes de Nicodème ou de la Samaritaine offrent plutôt des développements dogmatiques à partir de paroles ou de faits symboliques) ; il rapporte d'abord que Jésus baptisait ses disciples, parallèlement à Jean-Baptiste (*Jo.*, 3, 22-26) ; il précise ensuite : « en fait, ce n'était pas Jésus qui baptisait, mais ses disciples » (4, 2) ; cette remarque répond bien à l'insistance de Jean sur le caractère pascal du don de l'Esprit (7, 39 ; 16, 7 ; 20, 22). Après l'indication du baptême donné par Jésus, elle fait nettement ressortir qu'il n'y a pas de « baptême dans l'Esprit » avant la résurrection.

## II

A côté des textes « narratifs » qui rapportent des faits de baptême, il faut placer les textes « dogmatiques » qui s'attachent à leur sens. Nulle part le Nouveau Testament ne nous offre un traité du baptême. Pourtant, dès les origines, la pensée des chrétiens s'exerce sur le rite de leur initiation.

Comme l'indiquent plusieurs sentences des synoptiques, d'une valeur historique indiscutable, c'est Jésus lui-même qui est à l'origine de cette réflexion sur la signification du baptême. Aux derniers jours de sa vie, une question qu'il

pose aux Sanhédrites met sur le même plan sa mission personnelle et le baptême de Jean (*Mc.*, 11, 27-33). En une sentence moins bien située, mais d'une authenticité indiscutable, il annonce un « baptême » qu'il doit subir (*Mc.*, 10, 38-39 ; *Lc.*, 12, 50) ; en cette phrase obscure, le contexte de Marc indique une annonce de la passion ; nous savons combien Jésus est obsédé par le péché de son peuple, comment il n'en voit de pardon que par sa mort ; puisqu'il voit en celle-ci un sacrifice expiatoire (*Mc.*, 10, 45 ; 14, 24), n'y montre-t-il pas en cette sentence le « bain » qui purifie le peuple de Dieu ?

Plusieurs sentences baptismales des synoptiques marquent un progrès de la réflexion des disciples sur le temps de leur vie auprès du Maître. L'annonce que fait Jean-Baptiste<sup>6</sup> du baptême dans l'Esprit Saint (*Mc.*, 1, 8 et parallèles ; *Jo.*, 1, 33) n'a pu prendre pour eux tout son sens qu'après la Pentecôte et les expériences charismatiques. Il en va de même de la finale de Matthieu dans sa rédaction actuelle : la parole triomphale du ressuscité envoie les douze « faire disciples toutes les nations, les baptiser au Nom du Père, du Fils, de l'Esprit Saint... » (28, 18-20) ; l'ampleur universelle de cette prédication, la netteté de la formule trinitaire ont difficilement été perçues avant la Pentecôte ; le Livre des Actes montre assez le temps qu'il a fallu aux apôtres pour saisir toutes les exigences, toute l'ampleur du fait de Jésus.

La vie chrétienne ramène sans cesse la pensée des fidèles de Jésus à l'acte mystérieux qui est à l'origine de leur condition nouvelle. Cette réflexion s'exprime sous les formes littéraires les plus diverses : exhortations, instructions, argumentations scripturaires, hymnes, symboles...<sup>7</sup> Ces éléments reparaitront dans les œuvres des premiers théologiens inspirés.

\*

\*\*

De ceux-ci, le plus ancien que nous connaissions est Saint-Paul. Il revient sur le baptême à toutes les occasions.

Présentons rapidement ses textes suivant l'ordre chronologique<sup>8</sup>.

Dans la Première aux Corinthiens, les mentions sont nombreuses. Pour 1, 13-17 que nous avons déjà rencontré, notons seulement le rôle du « Nom ». Le verset 6, 11 conclut une mise en garde contre les fautes qui excluent du Royaume : « mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le Nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » : le « lavage », le Nom, l'Esprit... autant d'indices que Paul songe au baptême ; il y voit l'exigence d'une vie de « justice » ; ce sera souvent le point de départ de ses exhortations. En 10, 1-5, Paul veut prémunir les baptisés contre les péchés où ils pourraient retomber ; il recourt ici à un « type » de l'Ancien Testament<sup>9</sup> : il met en parallèle Israël arraché par Moïse à l'Egypte et le nouveau peuple de Dieu sauvé par Jésus ; pour que la leçon soit plus claire, il souligne les analogies : le passage « au travers de la mer », le baptême « à Moïse », « par la nuée et par la mer » (versets 1-2). Comment ne pas reconnaître le baptême « à Jésus », « par l'Esprit et par l'eau » ? La pensée est la même qu'en 6, 11 : le baptême est exigence de « justice » ; le recours à l'histoire d'Israël souligne qu'il n'a rien d'un rite magique qui dispenserait le chrétien d'un effort permanent de conversion. L'affirmation de 12, 13 est plus directement doctrinale : elle fonde l'unité de la communauté sur l'action de l'unique Esprit dans le baptême. Quant à l'obscur baptême « pour les morts » (15, 29), il est une attestation de la foi à la communion des saints.

Dans la Deuxième aux Corinthiens (1, 21-22) l'onction, le sceau, l'Esprit semblent autant de rappels du rite d'initiation.

Dans l'épître aux Galates, le passage 3, 26 — 4, 7 est une argumentation dogmatique sur l'adoption divine accordée aux chrétiens dans l'acte du baptême<sup>10</sup>.

La longue exhortation à la justice de l'épître aux Romains (6) prend son point de départ dans la signification

du baptême ; les versets 3 et 4 s'inspirent du rite de la plongée dans l'eau.

L'épître aux Colossiens (2, 12) utilise la même allusion pour défendre contre la « philosophie » la foi au salut en Christ ; au verset précédent apparaît la comparaison du baptême chrétien avec la circoncision juivell.

Dans les Ephésiens (4, 1-16), une exhortation solennelle à vivre dans l'unité énonce parmi ses fondements : « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (verset 5) ; le rapprochement des trois termes est significatif : c'est l'unique Jésus-Christ qui fait l'unique baptême, en opposition aux baptêmes juifs jusqu'à celui de Jean ; aussi la profession solennelle de la foi en lui est-elle l'élément essentiel du rite. Dans la même épître, l'exposé systématique des devoirs domestiques (5, 21 - 6, 9) développe en le christianisant le bref schéma des Colossiens (3, 18 - 4, 1). Aux époux, il donne en exemple l'amour du Christ pour son Eglise ; et il décrit cet amour en des termes qui font allusion au baptême : « Il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, la purifiant dans le bain d'eau par la parole » (5, 26) ; cette mention du baptême est assez inattendue ici où il s'agit de mariage ; elle est appelée sans doute par le rite du bain nuptial et fait ressortir l'importance que présente pour Paul le rite de l'initiation chrétienne.

La même pensée inspire le texte de Tite (3, 5-7) : tout l'événement du salut est synthétisé dans le « bain de régénération » qu'accorde la miséricorde du Père et où agissent l'Esprit et le Christ.

L'épître aux Hébreux traite incidemment « l'enseignement sur les baptêmes » comme une doctrine élémentaire sur laquelle il n'y a pas à revenir (6,2). De fait, à part une allusion probable en 6, 4 (« illuminés », Esprit), l'épître n'offre guère qu'une mention explicite du baptême, en une exhortation à la fidélité chrétienne : « Avançons avec un cœur sincère, une foi totale, le cœur lavé de toute souillure de conscience, le corps baigné dans une eau pure. Tenons sans faillir la profession de l'espérance... » (10, 22-23)<sup>12</sup>.

A côté de l'épître aux Hébreux, on peut traiter de la Première épître de Pierre qui présente avec elle de si nombreux contacts. Elle touche au baptême en tant de points que bon nombre de critiques ont proposé de voir en sa première partie (1, 3-4, 11) une homélie baptismale<sup>13</sup>, voire le livret d'une assemblée d'initiation chrétienne<sup>14</sup>. L'auteur, en effet, semble insister à plaisir sur la date récente de l'adhésion au Christ de ses destinataires (1, 12, 14, 22 ; 2, 3, 5, 9-10) ; les thèmes baptismaux abondent : la « renaissance » (1, 3, 23), l'enfance (1, 14 ; 2, 2), la foi (1, 5, 7, 9, 21 ; 2, 7-8), le dépouillement des vêtements (2, 1)... Ces indices baptismaux sont assez clairs ; ils semblent localisés en 1, 3 — 2, 10. La suite de l'épître ne paraît plus réservée à des néophytes ; c'est une suite d'exhortations : 2, 11 — 3, 13 définit l'attitude des chrétiens face aux diverses catégories sociales de leur milieu ; 3, 14 - 4, 6 cherche à les préparer à une persécution éventuelle (3, 21 trouve au passage, dans le Déluge et l'arche une excellente illustration typique du baptême) ; 4, 7-11 est une conclusion fort générale. Il est donc plus indiqué de limiter le passage baptismal à 1, 3 - 2, 10 ; quant au genre de ce texte, dans son état présent, il est difficile d'y trouver autre chose qu'une exhortation.

\*\*

Les écrits johanniques ne portent pas moins d'intérêt au baptême que ceux de Paul. Mais leur pensée s'exprime souvent sous d'autres formes littéraires.

On a souvent noté dans le quatrième évangile l'intention de montrer dans la vie terrestre de Jésus une anticipation des réalités ecclésiales, tantôt par des paroles, tantôt surtout dans des gestes et des symboles prophétiques<sup>15</sup>.

A Nicodème<sup>16</sup>, Jésus déclare : « S'il ne naît de l'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (3, 5) ; l'eau, l'Esprit, le thème de la naissance développé du verset 3 au verset 8, tout réfère explicitement au baptême chrétien. Au puits de Jacob, le dialogue avec la sama-



ritaine s'ouvre sur le thème traditionnel de l'eau vive (4, 7-15) ; dans cette « source qui jaillit jusqu'à la vie éternelle » (v. 15), ne faut-il pas voir au moins une allusion latérale à la fontaine baptismale où commence la vie des chrétiens ? Au grand jour de la fête des Tentés, Jésus appelle à lui ceux qui ont soif et leur promet l'eau vive ; l'évangéliste explique qu'il s'agit du don de l'Esprit ; il est difficile d'exclure toute allusion à l'acte rituel où sont accordés les prémices de ce don (7, 37-39). L'aveugle-né se « lave » à la piscine de Siloé ; il y reçoit la lumière et confesse finalement sa foi au Fils de l'homme (9, 5, 7, 35-38) : autant de traits baptismaux. Jean qui ne rapporte pas le geste du pain et du vin à la Cène a pris soin de raconter comment Jésus avait lavé auparavant les pieds des douze (13, 2-11). Cette purification dernière qui les introduit à la communion du Mystère peut être un rappel du rite d'initiation (v. 10). Lorsqu'enfin, à la croix, le coup de lance fait jaillir du cœur de Jésus l'eau et le sang, l'insistance de l'évangéliste sur l'attestation de ce fait indique l'importance qu'il y attache (19, 34-35) ; il y a longtemps que l'on a vu ici les symboles du baptême et de l'Eucharistie ; le texte si proche de 1 Jo., 5, 6-8, la place que les deux sacrements tiennent dans le quatrième évangile rendent cette interprétation bien vraisemblable. On voit en tous ces exemples le goût de Jean pour les symboles. La signification n'en est pas toujours unique, ni précise (l'eau a toujours été en Orient une image classique du salut et de tous ses biens). Reste qu'en bien des cas l'évangile semble penser au rite baptismal.

C'est encore la pensée du texte de la Première épître de Jean : « C'est lui qui est venu par l'eau et par le sang ; non par l'eau seulement, mais par l'eau et le sang. C'est l'Esprit qui en témoigne » (5, 6). On nous renvoie ici à la scène du coup de lance ; le salut est en Jésus-Christ ; il a été consommé à la croix ; il est l'œuvre de l'Esprit. C'est le mystère qui nous est donné en communion dans les sacrements de l'église.

L'Apocalypse promet l'eau vive aux martyrs (7, 17) et aux élus du Royaume (21, 6 ; 22, 1, 17). Le sens général de l'image dans la tradition apocalyptique, la perspective eschatologique excluent ici une allusion certaine au baptême ; il s'agit clairement d'une promesse de vie éternelle. On peut trouver par contre un rappel du rite d'initiation dans le conseil donné aux fidèles de Laodicée d'acheter des vêtements blancs et un collyre pour voir clair (3, 18 ; cf. 3, 4, 5).

\*\*

Le but de cette enquête était de rassembler et de classer les textes du Nouveau Testament sur le baptême. Ce travail simple, préliminaire obligé d'une recherche sérieuse, aura déjà fait apparaître chez les auteurs inspirés la place du sacrement de l'initiation. Pour tous, il est la source de la vie chrétienne. C'est pourquoi ils reviennent sans cesse à lui pour retrouver le sens et les exigences de cette vie.

A. GEORGE, S. M.

---

#### NOTES

1. On laisse notamment de côté le texte de *Mc.*, 10, 13-16 où plusieurs critiques actuels décèlent « les traces d'une vieille formule baptismale ». Cf. O. CULLMANN, *Le Baptême des enfants*, Neuchâtel, 1948, pp. 22, 63-69. L'emploi que la tradition ultérieure a pu faire de cet épisode pour justifier le baptême des enfants dépasse assez largement son sens originel.

1a. Toutes les indications nécessaires sont données par Dom J. DUPONT, *Les problèmes du Livre des Actes*, Louvain, 1950.

2. Ce passage a été étudié en détail par N. ADLER, *Taufe und Handauflegung. Eine exegetische-theologische Untersuchung von Apg. 8, 14-17*, Münster, i. w., 1951.

3. Ainsi juge, par exemple, O. CULLMANN, *Les origines des premières confessions de foi*, Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, 1941, p. 86, note 26.

4. Cette difficulté classique est traitée dans tous les commentaires de la 1<sup>re</sup> aux Corinthiens. Il faut y ajouter l'excellente étude de J. THOMAS, *Le mouvement baptiste en Palestine et en Syrie*, Gembloux, 1935, pp. 392-397. La thèse récente de B. FOSCHINI, *Those who are baptized for the Dead*, Worcester, 1951 (reprenant une conjecture de P. Dürselen, 1903) présente bien des difficultés (indiquées par le P. M. E. Boismard, *Revue Biblique* 1954, p. 461.)

5. Sur Jean-Baptiste, le travail le plus récent est celui de C. H. KRAELING, *John the Baptist*, New-York et Londres, 1951. La question a été entièrement renouvelée par les découvertes de Qumran qui situent beaucoup plus nettement le Baptiste dans le milieu palestinien de son temps ; l'étude la plus complète sur ce point est celle de J. SCHMITT, *Revue des sciences religieuses*, 1955, pp. 393-401 et 1956, pp. 55-74.

6. Dans les évangiles, c'est toujours Jean-Baptiste qui annonce le baptême « dans l'Esprit ». Le Livre des Actes attribue cette annonce à Jésus en 1,5 et 11, 16. Le travail précédent de J. SCHMITT fait ressortir l'ancienneté et la signification de cette annonce.

7. Plusieurs auteurs ont proposé de reconnaître parmi ces éléments des « formes » proprement baptismales : des confessions de foi baptismales (O. CULLMANN, fort modérément dans l'article cité plus haut : R. H. P. R., 1941, pp. 86-88 ; J. SCHMITT, plus systématiquement, en *Jésus ressuscité...*, Paris, 1949, pp. 62-84), des hymnes baptismaux tels *Col.*, 1, 15-20 (E. KASEMAN, en *Festschrift R. Bultmann*, Stuttgart, 1949, pp. 133-148), *Eph.*, 4, 4-6 (M. DIBELIUS, en son commentaire), *Eph.*, 5, 14b (J. SCHMITT, *Jésus ressuscité...*, pp. 86-93) ; *I Pet.*, 3, 18-22 (H. WINDISCH, en son commentaire)... L'absence d'indice décisif en faveur de ces attributions explique les divergences et la réserve des critiques actuels par exemple R. BULTMANN en *Conjectanea Neotestamentica XI in honorem A. Fridrichen*, Lund, 1947, pp. 1-4 ; ou la remarque de N. A. DALH, en *Neutestamentliche Studien für R. Bultmann*, Berlin, 1954, p. 3...).

8. La pensée de Paul sur le baptême est étudiée dans toutes les Théologies du Nouveau Testament. Il faut y joindre l'étude de R. SCHNACKENBURG, *Das Heilsgeschehen bei der Taufe nach dem Apostel Paulus*, München, 1950.

9. Le procédé a été spécialement étudié par le P. J. BONSIIVEN, en *Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne*, Paris, 1939, pp. 303 et suivantes. On trouve bien des parallèles dans le livre de P. LUNDBERG sur *La typologie baptismale dans l'ancienne Eglise*, Uppsala, 1942.

10. Le P. A. GRAIL a étudié ce texte en son article *Le baptême dans l'épître aux Galates*, (3,26 - 4,7), dans la *Revue Biblique* 1951, pp. 503-520.

11. H. SAHLIN, à partir de la même comparaison, propose de voir une réflexion sur le baptême en *Eph.*, 2, 11, 22, en son article *Die Beschneidung Christi*, des *Symbolæ Biblicæ Upsalienses*, fascicule 12, Lund 1950, pp. 5-22.

12. L'épître revient souvent sur le rôle purificateur du sang de Jésus (9, 12, 14, 18-25 ; 10, 19, 29 ; 12, 24 ; 13, 11, 12). Plutôt qu'au baptême, l'auteur doit penser à l'efficacité de la mort de Jésus qu'il voit à l'image des sacrifices de l'Ancien Testament.

13. R. PERDELWITZ 1911 ; W. BORNEMANN 1919-1920 ; F. W. BEARE 1947...

14. H. PREISKER 1952. (3<sup>me</sup> édition du commentaire de H. WINDISCH).

15. Pour le baptême, voir :

— F. M. BRAUN, *Le baptême d'après le quatrième évangile*, Revue Thomiste 1948, pp. 347-393.

— O. CULLMANN, *Les sacrements dans l'évangile johannique*, Paris 1951 (et la recension par le P. BOISMARD, R.B. 1953, pp. 117-119).

16. Il est inutile de revenir sur les textes déjà rencontrés : *Jo.*, 1, 19-34 ; 3, 22-36 ; 10, 41...